

MARIE CARSOULE

LES VOIES
DU CŒUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525378

Dépôt légal : janvier 2026

Dans le parc, le vent souffle dans les arbres et fait tournoyer les feuilles mortes. On commence à sentir le froid de l'hiver qui s'installe peu à peu. Zoé marche lentement en regardant ses pieds. Elle aime traîner dans ce parc où elle s'évade dans ses rêves. Il serait préférable qu'elle regagne son appartement avant que la nuit ne tombe car elle n'est pas rassurée seule dans l'obscurité. On est dimanche soir et demain, elle a cours à la fac mais elle n'a pas la tête à ça ; elle se demande ce qu'elle va devenir.

Arrivée devant son immeuble, elle se rappelle qu'elle devait acheter du pain pour son dîner ; vu l'heure tardive, elle ne trouvera plus rien d'ouvert, alors elle monte les six étages à pied et rentre chez elle. Son portable, qu'elle avait laissé chez elle, sonne quand elle ouvre la porte. Elle jette son sac sur une chaise, son manteau sur la table et saute sur son téléphone.

— Allô, oui ?...

— Zoé ?... C'est Noémie. Tu ne réponds jamais sur ton portable, je t'ai appelée toutes les dix minutes !

— Non, je suis allée me balader et j'avais laissé mon portable chez moi.

— Tu n'as pas bossé ?! Et l'exposé pour demain ?

— Oh... J'avais oublié !

— Quoi !? Tu n'as rien préparé ?! Mais tu es folle, tu vas te payer une sale note, surtout avec ce prof, il ne te supporte pas !

— Ouais, c'est vrai. Ben... Je crois que je n'irai pas en cours demain.

— Tu vas encore louper des cours ?! Si tu continues comme ça, tu ne rattraperas jamais ton retard ! Redescends un peu sur terre, ma vieille !!!

— Ouais, ne t'inquiète pas pour moi. Bon, je vais dîner, j't'appelle demain, OK ?

— OK. À demain.

Zoé se fait chauffer un plat au four micro-ondes et allume la télé. Elle mange en écoutant les informations. Elle se couche vers 23 heures après avoir regardé le film de la soirée.

Le soleil réveille Zoé, elle a oublié de tirer ses rideaux avant de se coucher. Il est environ 10 heures, elle flâne dans son lit et réfléchit à sa journée. Elle n'a rien planifié mais sait seulement qu'elle ne mettra pas les pieds à la fac. Elle se dirige mollement

vers la salle de bain ; après avoir pris sa douche, elle a plus de tonus et s'habille rapidement en piochant au hasard un jean et un pull dans son armoire. Elle se fait un café avec deux biscuits à la confiture d'abricot qu'elle engloutit. Elle se passe un peigne dans ses cheveux si raides qu'on dirait des baguettes. Elle enfile son manteau, ses bottines, attrape son sac et dévale les escaliers comme si elle était pressée. Arrivée en bas dans le froid, elle attache son manteau et prend une grande respiration. La voilà partie dans les rues sans savoir où elle va.

Ce matin, le soleil est présent mais ne suffit pas à réchauffer l'atmosphère ; un petit vent frais se lève et des nuages arrivent à l'horizon. Zoé marche d'un pas lent et hésitant, elle passe devant l'épicier qui la reconnaît et lui fait un sourire. Le quartier est calme à cette heure-ci, les commerçants ont déjà bien entamé leur journée et les enfants sont à l'école. Le marché de la place des Peupliers fourmille de gens ; Zoé aperçoit au loin Raphaël.

Zoé se précipite vers son ami en criant :

— Raphy, Raphy !! Comment va ?

— Bonjour ma puce ; comment se fait-il que tu traînes ici un lundi ?

— Je n'ai pas trop la pêche en ce moment, je voulais justement te voir pour discuter un peu.

— Tu ne vas pas en cours ?

— Non..., dit-elle en regardant la pointe de ses pieds.

— Veux-tu manger avec un vieux comme moi ?

— Avec grand plaisir.

Raphaël est toujours présent lorsque Zoé tombe dans sa mélancolie. Elle a tendance à broyer du noir tous les quatre matins ; depuis qu'elle est étudiante, elle a déjà fait deux tentatives de suicide, mais depuis qu'elle connaît cet homme, elle n'a plus récidivé.

Raphaël

Raphaël est un septuagénaire qui vit dans le même immeuble que Zoé. Ils se sont rencontrés un soir où l'immeuble était plongé dans le noir lors d'une coupure d'électricité. Zoé rentrait d'une soirée bien arrosée chez des amis. En montant les escaliers, elle a percuté Raphaël qui s'était fait piéger par la coupure alors qu'il remontait du local poubelle. Le pauvre homme ne savait plus vers où se diriger et demanda à Zoé de bien vouloir le raccompagner jusqu'à sa porte ; elle obtempéra malgré son état d'ebriété avec l'aide de la torche de son téléphone portable. Ils se tenaient tous les deux pour éviter de trébucher. Arrivée à l'appartement de Raphaël, Zoé se sentit mal et courut à la recherche des toilettes. L'électricité revint et Raphaël s'occupa de Zoé qui ne supportait pas très bien tout l'alcool qu'elle avait ingurgité. Elle passa la nuit sur le canapé de cet homme qu'elle ne connaissait pas et c'est ainsi que débute une grande amitié.

Raphaël vit seul. Son père était boulanger et c'est naturellement qu'il suivit ses traces. Il travailla d'abord sous les ordres de son père puis il devint le patron de sa boulangerie et se spécialisa en pâtisserie. Ses parents n'avaient pas d'autres enfants que lui et le couvaient exagérément. Ils lui présentèrent une femme avec laquelle il se maria vers 20 ans à peine. Il n'eut pas une vie conjugale très heureuse : sa femme était acariâtre et passait son temps à le rabaisser. Elle tomba enceinte rapidement après le mariage et Raphaël espérait beaucoup avec l'arrivée d'un enfant dans sa vie. Il se disait qu'il pourrait donner de l'amour à quelqu'un qui lui redonnerait de la joie de vivre. Malheureusement, l'accouchement avait tourné au cauchemar : l'enfant était mort-né et la femme de Raphaël fit une telle hémorragie qu'elle en décéda. Raphaël se retrouva ainsi veuf, très jeune. Il se remit assez rapidement de la mort de sa femme, qui avait toujours été odieuse avec lui, mais il n'arriva pas à se remettre de la perte de son enfant. Pour oublier sa douleur, il se plongea dans son travail et devint un boulanger-pâtissier très renommé dans la région.

Par la suite, il connut quelques aventures avec des femmes, mais il restait méfiant et il ne vécut rien de sérieux. Le temps passa et, arrivé à la retraite, il était seul.

Nouveaux horizons

Dans la petite cuisine, le lait chauffe pour faire de la purée et les steaks cuisent sur un feu vif. Raphaël est très bien organisé : tout son petit appartement est impeccamment rangé et propre. D'apparence, il a tout pour faire penser au père Noël : grassouillet, son ventre rebondi passe par-dessus la ceinture de son pantalon et il porte une grosse barbe blanche. Son regard pétillant lui donne un air malicieux mais il paraît tout le temps bougon. On pourrait le prendre pour un être renfrogné et méchant alors qu'il ne ferait pas de mal à une mouche !

Zoé est songeuse dans son fauteuil, les odeurs de cuisine l'ont transportée dans son enfance, dans la maison de ses parents quand elle avait 8 ans. Ce jour, qu'elle n'arrête pas de se remémorer, est celui où ses parents lui ont appris qu'elle était une enfant adoptée. Elle a l'impression que ce jour-là, sa vie a basculé. Cette annonce lui avait fait l'effet d'un coup de massue. Elle en a voulu terriblement à ses parents adoptifs de ne rien lui avoir dit plus tôt, et elle était devenue très dure avec eux. Quand elle eut 16 ans, elle commença sérieusement des recherches pour savoir qui était sa mère et comprendre pourquoi elle avait accouché sous X. Elle ne réussit pas à trouver grand-chose et depuis elle était tombée en dépression. Ses parents ont bien essayé de la soutenir, mais elle s'était recroquevillée sur elle-même et par la même occasion s'était éloignée d'eux.

— Zozo ?... Tu es encore dans la lune ! Reviens sur Terre et mets le couvert, s'il te plaît.

— OK... Tu n'aurais pas de la musique par hasard ?

— Non, je ne suis pas très moderne, tu sais. J'ai seulement mon vieux poste de radio.

— Ce n'est pas grave. De toute manière, je préfère le silence pour discuter avec toi.

Raphaël est toujours très attentionné avec Zoé. Le repas est prêt, ils s'installent sur la petite table de la cuisine.

— Tu sais, je ne sais pas comment je ferais si je ne t'avais pas, dit Zoé la larme à l'œil.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ma puce ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette depuis quelque temps.

— Je suis un peu à bout de forces, j'ai l'impression de toujours devoir me battre, et j'en ai marre de tout, je ne vois aucun intérêt à ma vie...

— Mais, qu'est-ce que tu racontes ? La vie est précieuse et belle. Tu veux me provoquer un arrêt cardiaque ?!

— Excuse-moi, mais il faut absolument que j'en parle à quelqu'un car je ne voudrais pas faire une nouvelle bêtise, et tu es la seule personne à qui je peux me confier...

— Mais tu sais bien que tu peux me parler de tout ! Qu'est-ce qui te rend comme ça ?

— Quand je regarde ma vie, je ne vois rien... Je ne suis rien... Je ne sais pas pourquoi je suis arrivée sur Terre, pourquoi on a décidé de se débarrasser de moi ; je ne sais pas ce que je veux faire plus tard... Je ne sais rien, quoi !

— Ne dis pas de sottises ! Tu as beaucoup de qualités et de talents, et tu le sais très bien ! Il faut juste que tu arrives à te trouver !

— C'est facile à dire ! Je crois que j'ai besoin de respirer...

— Alors, prends du large ! Qu'as-tu envie de faire ? Où as-tu envie d'aller ?

— Je ne sais pas...

Il n'aime pas la voir dans cet état. Il remuerait ciel et terre pour lui faire retrouver le sourire. Il sort un paquet de mouchoirs en papier et le lui tend puis va préparer le café. Zoé renifle puis prend une cigarette.

— Je sais que ta vie n'est pas simple, que tu as eu des épreuves difficiles et que tu restes sans réponse à un tas de questions, mais je sais qu'au fond de toi, il y a une force énorme et que tu es capable de déplacer des montagnes si tu t'en donnes la peine !...

— Tu es gentil... Tu as toujours su me parler de façon à me remonter le moral ! Quand je suis avec toi, j'ai l'impression d'être en sécurité et je me sens bien, si bien !!

— Enfin je retrouve ton joli sourire ! Une idée me vient subitement... Je vais t'emmener à la mer !

— Ah oui ? Mais quand ?

— Tu n'as jamais vu la mer, n'est-ce pas ? Eh bien, nous partirons ce soir !

— Mais tu es fou ! On ne peut pas !

— Et pourquoi donc ? Ne me dis pas que tu t'inquiètes de rater des cours car là, je ne te croirais pas ! L'air de la mer te fera le plus grand bien.

Zoé jubile. Des larmes de bonheur lui montent aux yeux. Elle saute au cou de Raphaël et le couvre de baisers. Un long silence s'installe entre eux. Ils finissent de boire leur café et débarrassent la table, font la vaisselle puis vont sur le canapé s'asseoir l'un contre l'autre tendrement. Aucune parole n'est nécessaire pour exprimer leur joie. Ils s'endorment dans les bras l'un de l'autre avec un sourire béat.

Vers quatre heures de l'après-midi, un bruit sourd les réveille. Le ciel s'est couvert de gros nuages noirs, la pluie tombe par trombes d'eau et le tonnerre gronde fort. Zoé, qui aime beaucoup les orages, se précipite à la fenêtre. Raphaël s'étire puis va prendre un verre d'eau en ramenant un jus d'orange pour sa petite protégée. Zoé va prendre un gros gilet de grand-père dans la chambre car le temps s'est refroidi avec la pluie. Le vieil homme regarde cette petite fille qui lui paraît si fragile avec un regard si tendre qu'elle lui fait un magnifique sourire.

— Il va falloir penser à faire nos valises ! dit-il d'un air malicieux.

— Oui, mais le problème est que je n'ai aucune idée de ce que je dois emporter.

— Ne te complique pas l'existence, on ne part pas pour toujours ; prends-toi un pantalon, un pull et un habit pour la pluie et le froid ; tes affaires de toilettes, de couchage... Enfin, tu vois, ce n'est pas compliqué !

— OK je vois...

Les voilà dans l'appartement de Zoé. Elle est surexcitée, elle court à droite à gauche sans savoir par où commencer pour faire sa valise. Raphaël l'aide à rassembler les affaires nécessaires pour leur petit voyage. Zoé arrose sa plante verte, ferme les rideaux ; ils repartent tous les deux en refermant derrière eux le verrou. Raphaël prépare quelques bricoles puis met un peu d'ordre dans son appartement, il prend une carte routière puis ferme sa porte à double tour en plus du verrou. Ils descendent dans la rue où le sol est mouillé mais la pluie s'est arrêtée. La petite voiture rouge est garée devant la porte : ils chargent le coffre de leurs affaires puis montent dans l'automobile.